

—Ah ! tu le vois bien, tu es jalouse ! s'écria Juliette en riant d'un rire cruel, et c'est par pure jalousie que tu parlais si mal de lui tout à l'heure !

Les yeux noirs de Claudine s'allumèrent. Comme l'on passait en ce moment sur le pont, elle poussa sa sœur contre le parapet de bois, et, l'élevant un peu entre ses bras dans un transport d'aveugle fureur, elle dit d'une voix saccadée :

—Méchante ! méchante ! Tu prends plaisir à me torturer, à me déchirer le cœur... Tu mériterais...

Juliette, qui voyait au-dessous d'elle les flots tumultueux de la rivière, fut prise d'une terreur subite et ne put retenir un cri aigu.

Ce cri suffit pour faire rentrer en elle-même l'impétueuse Claudine. Elle reposa Juliette à terre, l'embrassa et lui dit en fondant en larmes :

—Oh ! pardonne-moi, ma sœur ; tu m'as blessée, et je suis devenue folle... Pardonne-moi, je t'en conjure... Si tu veux épouser Anatole Chamusset, je te jure que je ne ferai rien, que je ne dirai rien pour m'y opposer... Seulement, je t'en supplie, sois plus réservée désormais, et évite de te trouver seule avec ce jeune homme... qui peut-être te reprocherait plus tard cette inconvenance.

—C'est bon, répliqua Juliette encore tremblante. Mais comme tu es violente, Claudine ! j'ai cru que tu allais me précipiter dans la rivière !

—Alors je m'y serais précipitée aussi... Encore une fois, oublie ce qui vient de se passer, ma chère Juliette. Si tu savais ! j'ai pris au sérieux ce qui n'était que galanterie frivole, à ce qu'il me semble, et en dépit de moi-même... Tiens, c'est fini ; je ne ferai désormais aucun obstacle à vos projets, je t'en donne ma parole.

Et les deux sœurs, réconciliées, entrèrent dans le bourg. Personne ne paraissait avoir vu la scène du pont ; seul le bel Anatole, caché derrière la haie, avait pu l'observer de loin.

—Du diable si je n'ai pas cru, dit-il en ricanant toujours, qu'elles allaient en venir aux mains ! C'eût été joliment flatteur pour moi !

Cette scène, qui paraissait si plaisante à M. Anatole Chamusset, devait avoir bientôt les conséquences les plus terribles.

III

L'AUBERGE DU CHÊNE-VERT.

La demeure des demoiselles Pichard était, comme nous l'avons dit, la principale auberge de Pierrefitte. La maison avait bonne apparence, et, outre les gros marchands de grains et de bestiaux, certains riches propriétaires des environs ne dédaignaient pas d'y loger. Du reste, Claudine et Juliette s'occupaient fort peu de l'auberge, et leur père lui-même, le bonhomme Baptiste, comme on l'appelait, avait assez à faire d'inspecter les innombrables morceaux de terre qu'il possédait dans toutes les parties de la commune. La surintendance du logis appartenait à la servante en chef, Marion, qui était au Chêne-Vert depuis plus de trente ans et qui, avec son mari François, le valet d'écurie, s'entendait merveilleusement à mener les chèvres.

Aussi, quand les deux demoiselles Pichard arrivèrent, Juliette ne fit-elle que traverser la grande cuisine où Marion s'agitait en compagnie d'une fillette de quatorze ou quinze ans qui lui servait d'aide, et elle s'empressa de monter à sa chambre. Quand à Claudine, elle s'approcha de Marion, volumineuse comme aux joues rouges, à la poitrine largement épanouie.

—N'avez-vous pas reçu, tout à l'heure, demanda-t-elle, un voyageur à cheval ?

—Celui qui a été mordu par un serpent ? Oui, oui, demoiselle. C'est un homme fièrement comme il faut, et François, qui a mis le cheval à l'écurie, dit que tant vaut l'homme, tant vaut la monture.

—Alors vous avez donné des soins à ce pauvre monsieur, qui peut-être n'est pas hors de danger ?

—J'ai fait ce que j'ai pu... j'ai lavé la plaie avec du *moniaque*, et je lui ai fait boire aussi du *moniaque* dans de l'eau... Mais comme ça commençait à enfler, j'ai envoyé chercher le docteur, M. Bonivet. C'est jeune, et ça ne peut pas savoir grand-chose ; je l'ai vu si petit, si petit !... Enfin il est venu, et il est là-haut avec le voyageur. Tenez, justement, le voilà qui redescend, et nous allons avoir des nouvelles.

En effet, on entendait dans l'escalier une personne qui descendait d'un pas alerte. Comme Claudine allait au devant du docteur, Marion s'écria d'un ton d'indignation, en désignant sa jeune aide de cuisine :

—Regardez donc, demoiselle ; j'ai toujours dit que cette Fanchette se perdrait ! Elle se mire dans une de mes casseroles pour arranger ses cheveux ?... L'effrontée !

Fanchette, prise en flagrant délit de coquetterie, se sauva toute confuse. Claudine sourit.

—Allons, allons ! dit-elle, puisque cette pauvre Fanchette n'a pas d'autre miroir... Et puis, Marion, cela prouve que vos casseroles sont admirablement écurées.

En ce moment, le docteur entra dans la cuisine. Il était jeune, comme nous savons ; de plus, il était mince, blond, de petite taille, ce qui le faisait paraître plus jeune encore. Il essayait de suppléer par la gravité de son costume à la gravité dont manquait sa personne. Il portait un habit noir un peu râpé, un pantalon noir, une cravate noir, un chapeau à larges bords. Malgré tout cela, il n'avait pas "l'ampleur" que les malades, et surtout les malades campagnards, exigent d'un médecin ; et quoique le docteur Bonivet, établi depuis quelques mois seulement dans le pays dont il était originaire, passât pour être fort instruit, les gens du voisinage, bourgeois et paysans, hésitaient à lui accorder une entière confiance.

Il ne perdait pas courage pour cela, et sa physionomie ouverte, intel'ligente, habituellement gaie, inspirait la sympathie.

—Monsieur le docteur, demanda Claudine en appuyant sur le titre de Bonivet, comment va notre voyageur ?

—Assez bien, mademoiselle, et j'espère qu'il en sera quitte pour un accès de fièvre... J'ai posé une ventouse qui a produit le meilleur effet... La cure était déjà bien commencée, ajouta le médecin plus bas ; le malade m'a conté avec quel admirable dévouement... Et puis, il faudra continuer les lotions ammoniacales de Marion.

—Tiens ! tiens ! dit Marion, vous vous y entendez donc un peu ?

—Un peu ? répéta Bonivet avec une jovialité qui n'était pas exempte d'amertume ; ah ça, croyez-vous donc qu'on a étudié la médecine pendant dix ans, qu'on a été interne dans les hôpitaux et qu'on possède un diplôme de la Faculté de Paris, sans être en état de soigner une morsure venimeuse ?

—Je ne dis pas le contraire ; mais je vous ai vu si enfant...

—Eh ! ne faut-il pas toujours commencer par là ?... Tenez, mère Marion, vous mériteriez d'attraper quelque bonne fièvre tierce ou quelque bonne fluxion de poitrine, pour que j'aie occasion de vous prouver mon savoir.

—Merci bien... Dans ce cas, je n'oserais vous conter mes misères, et il me faudrait faire venir le vieux M. Martin, l'officier de santé qui demeure à la Chapelle.

Bonivet fronça le sourcil.

—Marion, dit Claudine avec vivacité, monsieur Bonivet est aussi capable que personne de traiter une maladie dangereuse, et, pour ma part, j'aurais en lui une confiance absolue.

—Mille grâces, mademoiselle, répliqua le docteur qui recouvra aussitôt sa gaieté. Ah ! si j'avais une charmante clientèle comme votre sœur et vous ! mais je suis réduit à la clientèle vieille, laide et mâle, toujours sous le prétexte que je suis trop jeune, et cela durera... jusqu'à ce que j'aie trouvé une belle et bonne femme qui daignera partager mon sort. Quant à vous, puisque vous me croyez digne de votre confiance, je vous conseille de prendre aussi des boissons ammoniacales pendant quelques jours, car on ne peut être sûr que le venin...

—Allons donc, interrompit Claudine brusquement, il ne m'arrivera rien... D'ailleurs, ajouta-t-elle d'un ton sombre, si